
OCHS (Heidrun), ZEILINGER (Gabriel) Hg., *Kaufhäuser an Mittel- und Oberrhein im Spätmittelalter. Funktionen und Funktionalisierungen*

Ostfildern, Jan Thorbecke Verlag, 2019, 176 p.

Laurence Buchholzer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4406>

DOI : 10.4000/alsace.4406

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2020

Pagination : 386-388

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Laurence Buchholzer, « OCHS (Heidrun), ZEILINGER (Gabriel) Hg., *Kaufhäuser an Mittel- und Oberrhein im Spätmittelalter. Funktionen und Funktionalisierungen* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 146 | 2020, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4406> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.4406>

Tous droits réservés

Les pages consacrées au fonctionnement de la paissou (p. 259-272) éclairent le prodigieux dossier des structures fossiles du terrain (p. 179-212) ; leurs pièces justificatives sont des morceaux d'anthologie (p. 285-302).

Les matériaux et les analyses de ce livre invitent à un essai d'histoire totale, en revenant sur la doxa qui tend à minimiser le porc lors du « tournant carnassier » des ^{xv}^e-^{xvi}^e siècles. P. Delsalle a récemment mis l'accent sur l'omniprésence des porcins dans les campagnes de Franche-Comté. Ici, en Alsace, le porc est doué d'une vertu d'éternité qui mériterait sans doute d'être nuancée, même si Bock écrit, dans sa *Speisekammer* de 1550 que « nos paysans le mangent plus volontiers bien gras, bouilli ou rôti, et le préfèrent à la volaille en disant que si une truie avait des plumes et pouvait voler, elle surpasserait tous les oiseaux ». En prenant fin sous la Révolution, les usages communautaires décrits par les auteurs font place à d'autres pratiques, mais qu'en savons-nous ? L'histoire contemporaine du lard et du jambon reste à écrire.

Georges Bischoff

OCHS (Heidrun), ZEILINGER (Gabriel) Hg., *Kaufhäuser an Mittel- und Oberrhein im Spätmittelalter. Funktionen und Funktionalisierungen*, Ostfildern, Jan Thorbecke Verlag, 2019, 176 p.

Les halles ou anciennes douanes (*Kaufhäuser*) font partie du décor familial des villes de Haute-Rhénanie. Elles ne correspondent cependant plus guère à ce qu'étaient les édifices aux temps médiévaux de leur construction. Ces lieux de commerce permanents, expression de la politique économique du pouvoir urbain, construits au nom du bien commun, formaient tout à la fois le point de connexion du commerce de gros et de détail et un pôle de taxations et de contrôle. Ils rejoignaient aussi les hôtels de ville par leur polyvalence et pouvaient être lieu de justice, espace de réunion du conseil, auberge, archives, trésor, lieu d'hébergement d'un concile...

Les halles, centres névralgiques présents dans de grandes villes comme dans des localités plus modestes, ont été peu étudiés dans leur ensemble. Les études locales sur leur bâti et leur décor ne manquent

certaines pas. Mais la multifonctionnalité des édifices et la documentation lacunaire des petites villes ont longtemps été un obstacle à la réalisation de synthèses. L'ouvrage collectif dirigé par Heidrun Ochs et Gabriel Zeilinger, vient combler le manque. Il prolonge la réflexion initiée par Franz J. Felten dans *Mittelalterliche Kaufhäuser im europäischen Vergleich* (Franz Steiner Verlag, 2015).

Le propos du livre est résolument comparatif ; les lignes directrices données aux auteurs permettent de disposer d'articles qui se répondent et sont synthétisés par Uwe Israël (p. 166-179). L'ouvrage situe dans un premier temps la présence des halles dans la topographie urbaine et la chronologie d'apparition, il interroge leurs fonctions et les usages qui en sont faits, ceci à l'échelle de grandes régions connectées par le Rhin. Nina Gallion présente les halles comme centres de commerce et de profit, entre Brisgau et Lac de Constance (p. 9-25) ; Olivier Richard dépeint la multifonctionnalité des *Kaufhäuser* en Alsace (p. 27-47) ; Raoul Hippchen inventorie et décrit les établissements en Rhénanie centrale, de Landau à Andernach (p. 49-83). Leurs investigations font apparaître des vagues de fondation, vers 1400 en Rhénanie centrale, dans la seconde moitié du XIV^e siècle et vers 1500 en Haute-Rhénanie. Des processus d'imitation et de concurrence semblent avoir contribué à ces éclosions en série, dans des lieux tout à la fois protégés et bien desservis par les voies de circulation terrestres ou fluviales. Souvent, un droit d'étape est associé à l'existence des *Kaufhäuser*. Il existe néanmoins des régions ou des villes commerçantes où les halles n'ont guère vu le jour : Tel est le cas de Nuremberg (Joachim Schneider, p. 145-165) et de la plupart des villes de l'espace hanséatique (Stephan Selzer, p. 85-100). Là, les fonctions remplies ailleurs par les *Kaufhäuser*, comme le stockage ou le contrôle de qualité, pouvaient être exercées dans d'autres lieux et institutions. Ainsi, les marchands de la Hanse s'entendaient-ils à se laisser à disposition réciproque leurs entrepôts privés, tandis qu'une partie des contrôles était faite dans les quatre comptoirs de la Hanse. Si l'on raisonne en termes de réduction des coûts de transaction pour le commerce lointain, l'absence même de *Kaufhäuser* avait un intérêt certain pour les marchands de la Hanse et rendait plus difficile encore la pénétration du marché local par les concurrents extérieurs à l'alliance. Mais les halles ne doivent pas être envisagées du seul point de vue de l'avantage ou de la contrainte pour les grands marchands ; d'autres groupes et personnes, tels les seigneurs urbains, les citadins, les grossistes, les courtiers ou les

pouvoirs municipaux pouvaient en être bénéficiaires. Cet investissement des lieux par toute une cohorte d'acteurs est au cœur du deuxième axe du volume, qui s'intéresse à l'histoire culturelle et aux représentations des *Kaufhäuser*. Joachim Schneider (p. 145-165) fait état de la perception de ces lieux dans la chronistique urbaine, dans les récits de voyages et les descriptions de villes. Julia von Dittfurth, qui étudie les halles en historienne de l'art montre bien que les lieux, dans leur existence, leur allure générale ou leur décor, loin d'être simplement utilitaires, tenaient du manifeste politique (p. 113-144). On ne sait pas encore tout de ce que furent les halles médiévales — qu'en était-il de leurs caves et de leurs greniers par exemple ? — Cet ouvrage, amplement pourvu de cartes, plans et photographies, marque cependant une belle étape dans l'exploration des *Kaufhäuser*.

Laurence Buchholzer

LIENING (Simon), *Das Gesandtschaftswesen der Stadt Straßburg zu Beginn des 15. Jahrhunderts*, Ostfildern, Jan Thorbecke Verlag (Mittelalter-Forschungen, 63), 2019, 248 p.

Issu de sa thèse, l'ouvrage de S. Liening propose une étude globale du système des ambassades (*Gesandtschaftswesen*) de Strasbourg : le fonctionnement interne, les aspects matériels, le personnel, les aspects symboliques, les enjeux et les résultats. Grâce à de nombreuses sources, éditées et manuscrites, il montre comment les ambassades, peu abordées jusqu'à présent de façon totale, peuvent servir de point d'entrée pour une histoire de la constitution urbaine, des rapports entre les états de l'Empire et de la communication. Cette analyse globale est l'apport essentiel de l'ouvrage, outre une monographie précise sur un moment de l'histoire de la ville de Strasbourg.

Ce moment est resserré sur les deux premières décennies du xv^e siècle, en raison de la qualité des sources et de l'histoire propre à la ville, qui connaît un tournant dans son organisation politique interne avec une nouvelle constitution en 1405, concomitante d'une politique extérieure active aux échelles régionale et impériale autour de trois cas principaux, la déposition de Wenceslas (1400), la ligue de Marbach (1405-1408) et le concile de Constance (1415-1417).